

MICHEL DAIGNEAULT

Galerie Christiane Chassay, MONTRÉAL

Dans le contexte actuel, le travail de Michel Daigneault dérouté. Il affiche une foi en la peinture, alors que la photographie semble évacuer cette dernière du champ de l'art actuel, et un intérêt évident pour l'abstraction, toujours perçue comme l'étendard d'un modernisme presque tabou. De plus, ses oeuvres ne cherchent pas à exprimer la charge émotive de l'expressionnisme abstrait ou à renouer avec les ambitions des plasticiens. Elles n'idéalisent pas davantage l'usage de formes géométriques dans une composition purement décorative ni ne les banalisent avec cynisme à la manière des peintres néo-géométriques ou déconstructionnistes. L'originalité de ce travail réside en fait dans l'affirmation

de ce qu'il ne prétend pas être à l'égard de l'art actuel, de l'histoire de l'art en général et de la peinture abstraite en particulier, ainsi que dans le souci d'en représenter les conventions de façon à les commenter.

Cette réinterprétation des images se manifeste clairement dans l'utilisation que l'artiste fait de motifs empruntés à d'autres de ses toiles ou à des collages réalisés auparavant. Ainsi, l'oeuvre *Converser* – une représentation schématique de tableaux accrochés sur des cimaises – apparaît photographiée dans *Atelier n° 4*. La composition générale de cette photographie est alors reprise dans le tableau *Portrait d'une conversation*. Devant ce jeu de renvois tautologiques, l'oeuvre nous

échappe toujours. Sa finitude et sa finalité ne s'ancrent nulle part et demeurent pour nous à jamais impossibles à atteindre. L'ouverture du tableau maintenue dans la production antérieure de Michel Daigneault par la juxtaposition de fragments peints autonomes est désormais assurée par un jeu de références spéculaires. L'image picturale s'inscrit dans une suite sans fin qui corrompt la prétention à l'autonomie ainsi que l'association avec une sorte d'absolu ou une certaine totalité propre à la peinture abstraite.

Toutefois, l'éclatement de l'oeuvre ne réside pas seulement dans cette ambiguïté par rapport à l'objet qu'elle représente. En fait, l'artiste use ici de références à l'histoire de l'art tout

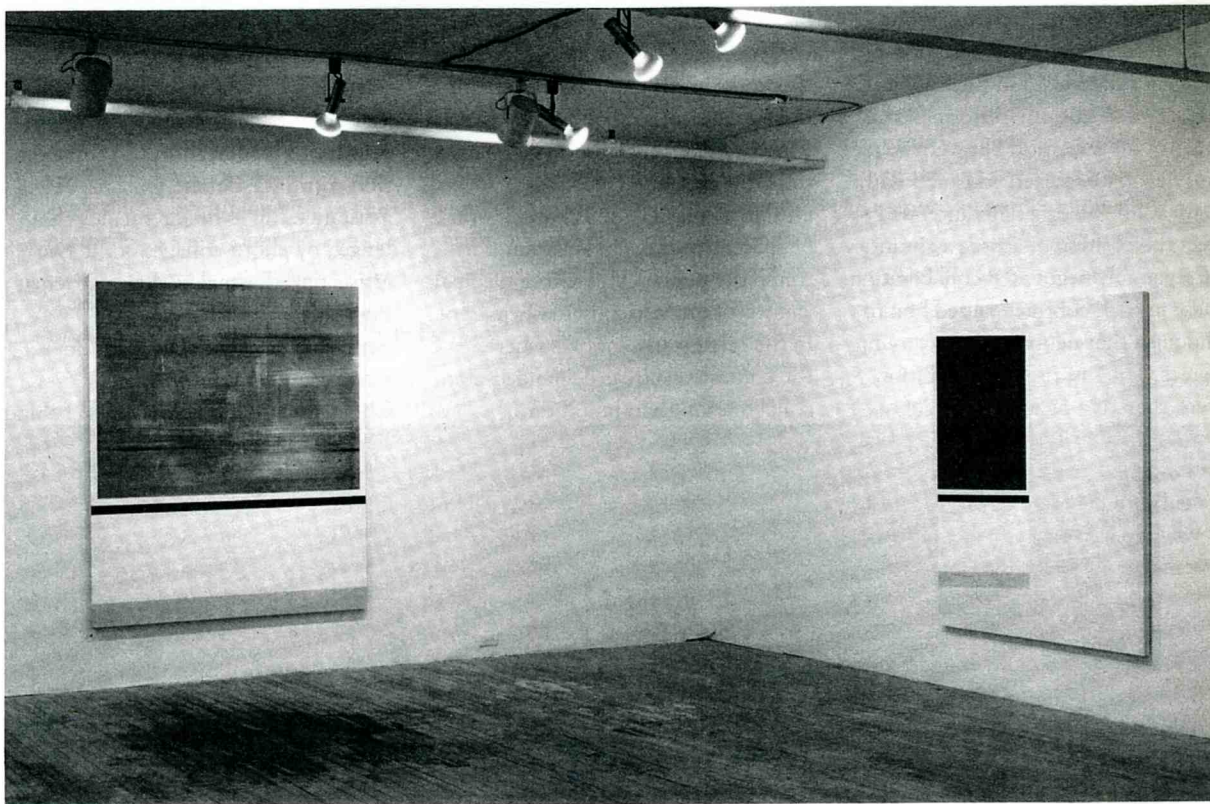


Photo: Guy L'Heureux

MICHEL DAIGNEAULT

Installation view of the exhibition "Abstraire l'abstrait" at the Galerie Christiane Chassay, Montreal, 1993

comme il utilise son travail antérieur. Aux images empruntées à l'abstraction lyrique ou géométrique s'ajoutent le recours au cliché photographique, la représentation illusionniste qu'il implique, ainsi que des allusions à l'idéal de la Renaissance, d'une peinture comme une fenêtre ouverte sur le monde. Ces oeuvres nous conviennent à une réflexion sur la peinture abstraite mais plus encore à l'examen des possibilités et des limites de l'expression picturale, ainsi que des lectures que nous en faisons.

En effet, le travail de Michel Daigneault exacerbe pour les confondre les limites de l'acte de peindre ainsi que la définition des différents styles, manières ou procédés qu'il fait entrer en jeu. Par exemple, les oeuvres *Atelier n° 1, 2, 3, 4, 5* intègrent parfaitement à leur composition générale en bandes des photographies d'atelier. Le bleu gris peint imite le bleu gris

qu'impose le rendu photographique au mur blanc de l'atelier. De plus, la prise de vue exploite la capacité de l'appareil à tout transformer en motif et accentue la frontalité que celui-ci impose au réel. L'illusionisme photographique devient ici abstrait tandis que certaines formes géométriques se manifestent comme autant de bribes d'une représentation mimétique, rendant ainsi presque caduque la distinction entre photographie et peinture, abstraction et figuration. De la même façon, le tachisme d'un champ coloré se heurte aux limites précises et définies de formes géométriques d'un traitement *hard-edge*. Les marques de pinceau, l'usage du ruban gommé, l'application de la couleur en fines couches ou en croûtes, l'utilisation du sable comme pigment, la toile laissée brute, les esquisses et dessins préparatoires toujours manifestes se combinent de façon à ce qu'aucune

signification ou processus particulier ne puisse leur être attribuée.

Cette production ouvre ainsi la pratique picturale à une infinité de combinaisons au lieu de la cantonner dans une impasse à l'instar des oeuvres dont elle s'inspire. Elle s'inscrit malgré tout dans le projet de la peinture abstraite d'une définition des limites et des conditions spécifiques à l'expression picturale. Michel Daigneault en identifie la clôture pour mieux l'abattre et non pas pour cerner un espace homogène distinct où résiderait l'essentiel du propos. Au-delà du simple souci décoratif, il procède cependant au réexamen du sens et des effets visuels des moyens picturaux qu'il utilise, il en dresse alors à la fois une phénoménologie et une sémiologie, mais il se joue toujours à loisir de la logique de chacune de ces approches.

Marie Perrault